

RENCONTRE avec l'équipe artistique
Mardi 25 février à l'issue de la représentation

INTRODUCTION Mercredi 26 février à 19h00

À VENIR À VIDY

- **27.02** **Débat public** *Des voix inaudibles et oubliées en démocratie* - Rencontre avec la politologue Noémi Vanessa Michel, dans le cadre de La Marmite, université populaire nomade de la culture
- **29.02** **Lecture** Rencontres 7^e Art Lausanne / Pascal Gregory - *Ceux qui m'aiment...* Écrits de Patrice Chéreau
- **10.03-16.05** **Exposition/Photographie** Daphné Bengoa - *Fernand Pouillon et l'Algérie. Des vies et une architecture*
- **17-29.03** **Théâtre** Émilie Charriot - *Outrage au public* de Peter Handke

NE MANQUEZ PAS À VIDY

NICOLAS BOUCHAUD/ÉRIC DIDRY

Maîtres anciens

Comédie de THOMAS BERNHARD

Du 25 au 29 février

Théâtre

Nicolas Bouchaud prend en charge la vindicte satirique de Thomas Bernhard, à travers une comédie pour une voix seule, aussi drôle que cruelle, qui s'en prend à tout ce qu'il perçoit comme médiocre - une diatribe percutante qu'on découvre bientôt tendue au-dessus du gouffre du deuil et du désespoir.

VIDY + CEPV

Indiscrétions

Du 23 janvier au 1^{er} mars

Exposition à la Kantina

Depuis janvier 2019, et pour la deuxième année consécutive, la formation supérieure en photographie du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et le Théâtre Vidy-Lausanne développent un projet permettant des rencontres entre les étudiant·e·s et le monde des arts vivants contemporains.

TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH



@THEATREVIDY
#VIDY1920

STANISLAS NORDEY

Qui a tué mon père

d'ÉDOUARD LOUIS

1999 - je compte sur mes doigts : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit. Je me prépare à avoir huit ans. Tu m'as demandé ce que je voulais pour mon anniversaire, et je t'ai répondu : *Titanic*. La version VHS du film venait de sortir, on voyait la pub passer plusieurs fois par jour à la télévision, en boucle. [...] j'étais obsédé par ce film que je n'avais pas encore vu, et je te l'ai demandé. Tu m'as répondu que c'était un film pour les filles et que je ne devais pas vouloir ça. Ou plutôt, je parle trop vite, d'abord tu m'as supplié de vouloir autre chose, Tu ne veux pas plutôt une voiture télécommandée ou un costume de super-héros, réfléchis bien, mais moi je répondais Non, non, c'est *Titanic* que je veux, et c'est après mon insistance, après ton échec, que tu as changé de ton. Tu m'as dit que puisque c'était comme ça, je n'aurais rien, pas de cadeau. Je ne me rappelle plus si j'ai pleuré.

Les jours ont passé. Le matin de mon anniversaire, j'ai trouvé au pied du lit un grand coffret blanc, avec écrit dessus en lettres d'or : *Titanic*. À l'intérieur il y avait la cassette, mais aussi un album photo sur le film, peut-être une figurine du paquebot. C'était un coffret de collection, sûrement trop cher pour toi, et donc pour nous, mais tu l'avais acheté et déposé près de mon lit, enveloppé dans une feuille de papier. Je t'ai embrassé sur la joue et tu n'as rien dit, tu m'as laissé regarder ce film près d'une dizaine de fois par semaine pendant plus d'un an.

Édouard Louis, *Qui a tué mon père*,
éditions du Seuil, 2018

Du 24
au 27 février

Salle Charles Apothéloz

Lun.	24.02	19h00
Mar.	25.02	19h00
Mer.	26.02	20h00
Jeu.	27.02	19h00

Durée : 1h50

Théâtre

Cette feuille de salle peut être réutilisée pour d'autres représentations. Des cartons sont disposés à la sortie pour les récupérer.

Elle est disponible en téléchargement sur la page web du spectacle, sur notre site.

Texte:

Édouard Louis

Mise en scène:

Stanislas Nordey

Collaboratrice artistique:

Claire Ingrid Cottanceau

Lumière:

Stéphanie Daniel

Scénographie:

Emmanuel Clouzeau

Composition musicale:

Olivier Mellano

Création sonore:

Grégoire Leymarie

Clarinettes:

Jon Handelsman

Sculptures:

Anne Leray et Marie-Cécile Kolly

Régie générale:

Antoine Guilloux et Thomas Cottureau

Régie Lumière:

Patrick Descac

Régie son:

Sébastien Hoerth

Régie vidéo:

Laurence Barbier

Régie Plateau:

Charles Ganzer

Avec:

Stanislas Nordey

Avec la participation amicale
de Wajdi Mouawad

Le décor et les costumes sont réalisés
par les ateliers du TNS

Production:

Théâtre National de Strasbourg

Coproduction:

La Colline - théâtre national

D'après le livre d'Édouard Louis *Qui a tué mon père*, © 2018 Tous droits réservés

**Avec les équipes de production, technique,
communication et administration du
Théâtre Vidy-Lausanne**

Stanislas Nordey est avant tout un lecteur. Il lit tout ce qui s'écrit dans le domaine du théâtre aujourd'hui, il fouine, il découvre, il essaie à la scène. Comme il est à la fois acteur, metteur en scène et pédagogue, il a de nombreuses occasions de mettre dans le corps les mots des auteurs-rices de notre temps, tels que Peter Handke, Didier-Georges Gabily, Hervé Guibert, Jean Genet ou Albert Camus. Attaché depuis quelques années à déployer son engagement théâtral autant sur la mise en scène que sur le jeu, il a récemment travaillé comme acteur pour Falk Richter, Wajdi Mouawad et Pascal Rambert. Au Théâtre Vidy-Lausanne, il a créé *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini en 2015.

Édouard Louis, né Eddy Bellegueule, grandit à Hallencourt (Somme). Il étudie l'histoire à l'Université de Picardie, où il est remarqué par le philosophe Didier Eribon, avant de poursuivre sa formation à l'École normale supérieure de Paris puis à l'École des hautes études en sciences sociales. En janvier 2014, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte dimension autobiographique. Très commenté dans les médias, bientôt traduit dans une vingtaine de langues, le livre donne lieu aussi à plusieurs polémiques et vient nourrir le débat ouvert par Didier Eribon ou Annie Ernaux sur la représentation des classes populaires et les dimensions critiques de l'autofiction. Dans *Histoire de la violence* (2016), il raconte le viol dont il a lui-même été victime un soir de Noël pour contextualiser, comprendre, et même excuser la violence. Très engagé politiquement, il intervient régulièrement dans les débats socio-politiques.

Note d'intention

J'ai rencontré Édouard Louis à l'occasion d'une lecture de son texte *Histoire de la violence* au TNS en février 2016.

Derrière l'écrivain, j'ai découvert l'homme et son lien très étroit avec le théâtre.

Je lui ai proposé de s'aventurer sur un terrain neuf pour lui : écrire pour la scène, une proposition très ouverte, pas une commande à proprement dire.

Au mois de décembre 2018, il m'adressa *Qui a tué mon père*.

J'ai aimé la simplicité et la force du texte, au carrefour de l'intime et du politique et, après une discussion avec Édouard, nous avons convenu que je porterais ce texte en l'interprétant et en le mettant en scène.

Dans ma pratique d'acteur, l'une des lignes de force constituant mes choix est de porter les figures des auteurs eux-mêmes : je suis Falk Richter dans *My Secret Garden* et dans *Je suis Fassbinder*, je suis Christophe Pellet dans *La Conférence*, je suis Pascal Rambert dans *Clôture de l'amour* et dans *Répétition*, il est donc simple et évident pour moi de devenir Édouard Louis dans *Qui a tué mon père*.

J'aime cette forme de consanguinité avec les auteurs, j'aime me glisser dans leur peau.

Qui a tué mon père est d'une part un magnifique chant d'amour et de réconciliation, une plongée dans la mémoire, un retour à l'enfance et d'autre part un « J'accuse » d'aujourd'hui écrit dans l'urgence et la nécessité, dans le feu, comme le dit lui-même Édouard Louis.

C'est cette singularité et cette richesse qui me guident dans le travail : Édouard Louis creuse et regarde les invisibles. Il pose des mots, il « parle pour ceux qui n'ont pas la parole » comme le dit Gilles Deleuze, il le fait au cœur d'une structure fine, complexe.

Ce texte s'adosse au *Malheur indifférent* de Peter Handke et aux écrits d'Annie Ernaux et de Didier Eribon, mais affirme une ligne claire qui caractérise Édouard Louis.

Une ligne sensible et percutante à la fois.

Stanislas Nordey

Janvier 2019